

ribles miaulements, à grimper contre les murailles, en renversant les chaises et on lançant par les yeux des jets de flamme, pour disparaître enfin par la cheminée.

Qu'on imagine ce que devait ressentir l'ancien négociant, le plus paisible des hommes, Plus mort que vif, il n'avait pas la force de se lever sur son séant, ni de pousser un cri.

Quand ces scènes effrayantes eurent pris fin, M. Eustache Pontonnier, haïné de sueur, chercha le cordon de sa sonnette et appela à son aide.

Co no fut pas son valet de chambre, ce fut Horace, son neveu, qui accourut, tout effaré.

—Quelle algarade, cher oncle! lui dit le survenant. Mais qu'est-ce que ces apparitions signifient? Comment! vous avez donc fait l'acquisition d'un château ensorcelé?

—Il faut croire mon pauvre garçon; mais qu'est-ce que tous ces diables peuvent bien me vouloir? Qu'ai-je fait à leur chef?

—Quelque chose de grave, sans doute, car le diable, si noir qu'il soit, n'est pas homme à se déranger sans motif.

Cependant, l'ancien joaillier se leva et s'habilla tant bien que mal.

Au moment où il mettait ses bretelles, Horace se baissa pour ramasser un papier qui était sur le parquet. C'était une espèce de message à lisière noire.

—Grands dioux! s'écria-t-il, voilà l'explication de ce mystère. Une lettre de l'enfer!

—Tu crois, nouveau?

—Je suis sûr, cher oncle. Et Horace, faisant sauter d'un coup de pouce une enveloppe soufflée, déplaça un papier sur lequel se lisaient ces mots en caractères bizarres:

“Eustache Pontonnier!
“Atela et le diable ne veulent pas que tu te maries avec Jeanneton.”

En guise de signature, il y avait un long coup de griffe.

L'ex-négociant n'avait pu se défendre de pâlir.

—Eh bien, cher oncle, que dites-vous de ça? demanda alors Horace Pontonnier.

—Je dis, nouveau, que le diable n'a pas le droit de m'empêcher de faire ce que je veux, et que autant pour le cœur que pour l'hygiène, j'épouserai ma jolie fiancée.

—Faites, cher oncle, mais ce sera à vos risques et périls.

—Eh bien nous verrons.
Dès ce jour-là, M. Eustache Pontonnier prit de minutieuses précautions pour les scènes de la nuit ne se reproduissent pas, mais tout fut inutile. Les coups furent plus nombreux et plus forts, les hurlements plus déchirants, plus terribles. A minuit, l'ancien joaillier s'était levé, armé d'un sabre de garde national, il n'avait percé que le vide, pendant qu'un monstre invisible, de ses griffes acérées, lui déchirait les épaules et disparaissait en laissant une épouvantable odeur de phosphore.

(La fin au prochain Numéro.)

Gulteau, l'assassin sera-t-il pendu?

Sans vouloir atténuer l'énormité de l'attentat de Gulteau sur la vie du président Garfield nous devons dire que l'assassin est sûr d'échapper à la corde. Son avocat est le chat, c'est tout dire.

Le chat peut dépasser les bornes de l'impossible. La preuve la voici:

VOYEZ SON ELOQUENT DISCOURS.

Chapeaux pour dames et Robes faits à ordre 35 pour cent meilleur marché. Habillements pour messieurs faits à ordre 35 pour cent meilleur marché. Tapis et Prelaris sacrifiés. Rideaux, Creton, Frango, étoffe à robe et rubans nuancés.

TOUT, TOUT, TOUT

sera sacrifié pour faire place à la marchandise d'automne.

Le véritable bon marché est chez

CHAPUT & MASSE,

—17 RUE ST. JOSEPH 17—

près de la rue McGill.

LE VRAI CANARD.

MONTREAL 23 JUILLET 1881.

TELEGRAPHIE.

(Service spécial du Vrai Canard)

Paris 19 juillet 1881

Los membres de l'Académie Française se sont réunis hier soir en assemblée spéciale et ont entendu la lecture d'un rapport de Camille Doucet sur le livre de M. Tassé du Canada intitulé *Les Canadiens de l'Ouest*.

Après avoir discuté longuement sur les mérites de l'ouvrage, les Académiciens ont été d'avis qu'ils s'étaient tourvoyés en couronnant les *Fleurs Boréales* de Louis Fréchetto.

Il a été résolu que le consul de Franco au Canada recouvrirait instruction de demander à M. Fréchetto de restituer le prix Monthyon qu'il n'avait pas mérité d'après un article qui a paru dans la *Minerve* le 14 juillet.

L'œuvre de M. Tassé a été couronné à la majorité des voix des quarante immortels. Cette nouvelle a créé une profonde sensation dans le monde littéraire. L'éditeur Dentu a offert 2,000,000 francs pour la publication du discours du nouveau lauréat à la convention de Québec.

VOL MYSTERIEUX!!!

MONTREAL EN EMOI!

OU ETAIT LA POLICE!!!

Il y a une quinzaine de jours nous enregistrons dans les colonnes du *Vrai Canard* une terrible tentative d'assassinat sur la personne de l'honorable M. Mousseau. Aujourd'hui un crime dont le projet paraît avoir été mûri dans l'ombre depuis plusieurs mois vient de jeter la consternation dans la ville de Montréal d'ordinaire si paisible. Une scélératesse de la nature de

celle que nous avons à signaler est propre à jeter l'alarme dans les âmes timorées et à démoraliser toute une population lorsque l'on songe au peu de prévoyance dont la police a fait preuve à une époque où les criminels ont à leur disposition tant de moyens terribles de destruction fournis par la science, tels que la nitroglycérine, la dualine, la dynamite et le picrate de potasse.

Le *Vrai Canard* a de la chair de poule en relatant à ses lecteurs le vol audacieux qui a été commis dans la nuit de mercredi à jeudi dernier.

Vers quatre heures et demie du matin avant hier un constable courut au poste central de la police et apprit aux hommes de réserve que des voleurs avaient enlevé la *Minerve*, l'édifice, les bureaux, le matériel et le spirituel. Tout avait été emporté en bloc sans éveiller l'attention des voisins et des passants. Il ne restait plus que les fondations et quelques débris dans la cave, au coin des rues Notre-Dame et St-Gabriel. Les pompiers de la station No. 2 située en face des bureaux du journal n'avaient entendu aucun bruit insolite. En apprenant cette nouvelle extraordinaire la ville fut mise en émoi et le vol audacieux perpétré la nuit précédente fut le thème de toutes les conversations.

Les plus habiles limiers de la police se mirent à la recherche des coupables et à midi leurs travaux restèrent infructueux. On envoya force dépêches au procureur-général Loranger, lui demandant des pouvoirs spéciaux pour l'arrestation de tous les suspects.

Un train spécial du chemin de fer du Nord amena à Montréal les ministres qui étaient à Québec. Les magistrats de police ouvrirent une enquête dans la salle des grands jurés au Palais de Justice, et ils procédèrent à l'audition des témoignages.

Le premier témoin fut le gardien de nuit Grippesfort qui déposa comme suit:

Je faisais mon quart la nuit dernière sur la rue St-Laurent.

Passé minuit, je vis trois ou quatre personnes à mine suspecte qui descendaient la Côte St-Lambert avec un voyage de foire.

Transquestionné.—Je ne suis pas sûr que ce fut une charrette à foire, ça pouvait tout aussi bien être une brochette. J'ai vu disparaître ces individus sur la rue Craig. Je ne les ai pas revus depuis.

Le témoin suivant était le président du club Cartier en la possession de qui on avait trouvé une copie brochée des *Canadiens de l'Ouest* dont environ mille exemplaires avaient disparu avec le bureau de la *Minerve*.

Le fait d'avoir eu chez lui l'ouvrage en question était suffisant pour faire planer sur lui les soupçons de la police. Le témoin a dû expliquer à l'enquête comment il était venu en possession du volume M. Prévost déposa comme suit:

Je suis président du Club Cartier, une société dans laquelle on ne reçoit que des gens honnêtes.

Je tiens à expliquer à la satisfaction de la commission comment je me trouve en possession du volume intitulé *Les Canadiens de l'Ouest* par M. Joseph Tassé.

Le livre m'a été donné par un journaliste qui n'avait pas le temps de le lire. Il servait à garnir ma bibliothèque.

On entendit ensuite les témoignages de M.M. J. Bl Rolland, Beauchemin, Cadioux, Bourgeau et autres libraires qui jurèrent qu'ils avaient reçu une cargaison des *Canadiens de l'Ouest* il y a environ un an et qu'au meilleur de leur connaissance pas un volume n'avait été écoulé dans le public.

L'enquête a été ajournée pour permettre aux officiers de police de faire des fouilles dans les débris laissés sur l'emplacement du bâtiment.

Les voleurs devaient être passés maîtres dans leur métier, car ils n'avaient laissé sur le terrain aucun indice de leur passage, pas la moindre loque qui put les trahir.

En faisant des fouilles on trouva un rat mort près d'une copie du fameux discours prononcé par M. Tassé à la convention de Québec en 1880. Le rat avait du s'empoisonner en rongant quelques lignes de ce speech extraordinaire. Sous un amas de briques et de mortier on trouva un commencement d'article contre Fréchetto où il était dit que celui-ci avait déclaré en chambre que sir Langevin avait acheté à Rome son titre de chevalier.

Au moment où nous mettons sous presse la police n'a fait aucune découverte importante, et le mystère le plus ténébreux continue toujours de couvrir l'onièvement de la *Minerve*.

LE VOYAGE DE LA COMETE.

(fin)

Le *Vrai Canard* dut satisfaire la curiosité des Américains et leur expliquer les raisons pour lesquels l'agriculture était négligée dans son pays.

Le Canayon, dit-il, n'a pas l'esprit pratique du Yankee.

Lorsqu'il a reçu son éducation au collège il se croit appelé à briller dans une carrière professionnelle.

A Montréal il y a aujourd'hui plus d'avocats que de causes, plus de médecins que de malades à soigner. La colonisation manquant de bras, nos belles terres du Nord sont à peine défrichées.

Depuis quelques années on osea de fouirer dans le coco du canayon l'importance de l'agriculture et on a réussi à lancer quelques pionniers dans le Nomingue.

Après avoir causé des progrès du comté de Terrebonne, nos touristes remontèrent dans leur voiture et se dirigèrent vers Montréal.

Jouissant du privilège d'être invisibles nos voyageurs visiteront la métropole sans se faire abrutir par les reporters et les porteurs d'adresse de bienvenue. —Quelle est cette grande bar-